L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux No 75, rue du Charetier.
NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI, 12 OCTOBRE 1881.

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 120 rue Dauphine, immédiatement après Bienville formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans l'art dentaire.
Le renvoi de leur art.
Pose de palais artificiels.

AVIS.
Le Dr. GEORGE P. MALONEY informe ses patients et le public en général, ainsi qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'il poursuit de travailler à toute heure à son bureau général qu'il occupe depuis plusieurs années.
N.B. — Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les branches modernes de l'art, sont exécutées à prix modérés des prix généralement demandés. Tous les remboursements entre en usage par le professeur de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'éviter agréable, mêr personne ayant besoin du ministère du dentiste ne doit hésiter un peu de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession du Sud, pour m'aider.
Respectueusement,
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, mêmes, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 13 sept—1m

EXCELSIOR.
Dr. J. H. MALONEY, Dentiste
SALONS: 119 rue du Canal, près St-Charles.
Il est des cas pour l'extraction et Camp. Jeu Bouche artificielle faite à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Opérations des dents sans douleur; travail garanti comme excellence; extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en faisant examiner les opérations de son travail et les médecines qu'ils lui ont values. Vieux râteliers acceptés en échange ou comme paiement partiel de neuch. Travail exécuté à très bon prix. Ne vous trompez pas d'adresse.
Pose de dents.....$7 00
Sept—1m

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Pelly Bourgeois.
21mai—1m D Mo J

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 120 rue Dauphine, immédiatement après Bienville formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans l'art dentaire.
Le renvoi de leur art.
Pose de palais artificiels.

AVIS.
Le Dr. GEORGE P. MALONEY informe ses patients et le public en général, ainsi qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'il poursuit de travailler à toute heure à son bureau général qu'il occupe depuis plusieurs années.
N.B. — Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les branches modernes de l'art, sont exécutées à prix modérés des prix généralement demandés. Tous les remboursements entre en usage par le professeur de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'éviter agréable, mêr personne ayant besoin du ministère du dentiste ne doit hésiter un peu de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession du Sud, pour m'aider.
Respectueusement,
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, mêmes, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 13 sept—1m

EXCELSIOR.
Dr. J. H. MALONEY, Dentiste
SALONS: 119 rue du Canal, près St-Charles.
Il est des cas pour l'extraction et Camp. Jeu Bouche artificielle faite à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Opérations des dents sans douleur; travail garanti comme excellence; extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en faisant examiner les opérations de son travail et les médecines qu'ils lui ont values. Vieux râteliers acceptés en échange ou comme paiement partiel de neuch. Travail exécuté à très bon prix. Ne vous trompez pas d'adresse.
Pose de dents.....$7 00
Sept—1m

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Pelly Bourgeois.
21mai—1m D Mo J

Le docteur G. B. White, pendant nombre d'années, Un Revenu de Santé de l'Etat de la Louisiane dit: "Ce CORN HUSK TIP est le meilleur bout pour la bouche qui ait jamais été inventé."
MARQUES.
Little Brown Jug,
La Belle Périque,
Pocahontas.
My Uncle Toby,
Pelican,
A vendre par tous les marchands.
BOYRE & ADAMS, Fabricants,
79 & 81 rue Gravier, Nlle-Orléans.
21 juil—

Brasseries.
Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
Entre Conti et St-Louis,
1er Sep—21.1 ch.DMP

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
283.....RUE VILLERE.....283
Entre Esplanade et Bienville du Bayou
11 jun—21. 1m DMJ

BODLEY BROTHERS
Ont l'honneur de faire connaître à l'opinion publique qu'ils viennent de recevoir un assortiment de voitures à 2 et à 4 roues, élégantes à bon marché, de pour ingé, vraiches à cabriolets à bagages, à pompes, à pompes, à pompes, à tir, petites charrettes de toutes dimensions, rais jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour selles, selles, brides, fouets, mayeux. Tous agissons l'attention sur nos ateliers de bois, nos moyeux forgés à froid et tous les formages entièrement à la vapeur, ainsi que fabriquée dans nos propres ateliers. Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par des ouvriers habiles. Marchandises garanties pour, ne coûtent rien pour comparer toutes et réparées par petits forfaits demandés.
Dépôt 12 et 20 rue Union.
Mai 21—1m

S.N. PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.
LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DE VERITABLE SIR WHISKEY
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JOHNSON & Co. Distillateurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MARQUES de pipes et Brasseries en vendent à la Nlle-Orléans.
— 20 Jun

S.N.

FEUILLETON.

om. e 30 août 1881.

SANS FAMILLE

—PAR—

HECTOR MALOT.

Si le temps est long pour ceux qui du dehors travaillent à notre délivrance, combien plus long semble-t-il pour nous, impuissants et prisonniers, qui savons qu'à chaque minute nous pouvons arriver à nous sauver tôt pour nous mettre à l'abri.

Le trait des jours d'épuisement ne nous infinitent pas longtemps dans la fièvre de joie qu'il nous avait tout d'abord causée. La situation en fit bientôt la mélancolie. Nous n'étions pas abandonnés, ou plutôt de notre mauvaise, et l'espérance, l'espérance, si le mal ne l'avait tué comme vive ! n'était là Pangloss.

Aux tourments de l'esprit se joignaient d'ailleurs les tourments du corps. La position dans laquelle nous étions obligés de nous tenir pour notre pauvre tête des plus fatiguantes, nous ne pouvions plus faire de mouvement pour nous dégourdir, et nos douleurs de tête étaient devenues vives et pénantes.

De nous tous Carrory était le moins affecté.

—J'ai faim, disait-il de temps en temps, manger, je voudrais bien le pain.

Je fin le magister se décida à nous donner un morceau de la miche sèche du [illegible]

Il était que la miche dure longtemps. Les [illegible] partagé notre [illegible] mais [illegible] Pendir, et ils tenaient leur serment.

S'il nous est défendu de manger, il nous est permis de boire, dit Compayrou.

—Pour ça, tout ce que tu voudras, nous avons l'eau à discrétion.

—Epaise la galerie.

Pagès voulait descendre, mais le magister en le permit pas.

—Tu feras choquer un débiai ; Rossi est plus léger et plus adroit, il descendra et nous pensera l'eau.

—Dans quoi ?

—Dans ma botte.

On me donna une botte et je me prépare. Pour lui ! Il était grand temps, car il avait bu et la malfaction commençait déjà : je lui maintine la tête hors de l'eau et il revint bien vite à lui.

L'oncle Gaspard et Carrory, penchés en avant, tendaient vers nous leurs bras, tandis que Pagès, descendu de son perchoir sur le bâtre, nous déclarait. Le magister prit d'une main par l'oncle Gaspard, de l'autre par Carrory fut hissé jusqu'au palier, pendant que je le poussais par derrière. Puis quand il fut arrivé, je remontai à mon tour.

Déjà il avait retrouvé en pleine connaissance.

—Vlens ici, me dit-il, que je t'embrasse, tu m'as sauvé la vie.

—Vous avez déjà sauvé la même.

—Avec tout ça, dit Carrory, qui n'était point de nature à se laisser prendre par les dernières paroles plus qu'à oublier ses petites affaires, —ma botte est pardue, et je n'ai pas bu.

—Je vais te la chercher, ta botte.

Mais on m'arrête.

—Je te le défends, dit le magister.

—Eh bien ! qu'on m'en donne une autre, que je rapporte à boire, ça m'ma.

—Je n'ai plus soif, dit Compayrou.

—Pour boire à la santé du magister.

Et je me laissai glisser une seconde fois, mais même vite que la première et avec plus de présentation.

Enhappée à la noyade, nous étaient le dégoûtant, le magister et moi, d'être ensuillés des pieds à la tête. Tout d'abord nous n'avions pas pensé à cet ennui, mais le froid de nos vêtements trempés nous le rappela bientôt.

—Il faut passer une veste à Rossi, dit le magister.

Mais personne ne répondit à cet appel, qui, d'ailleurs à tous, s'adressait à tous, [illegible] celui-ci, ni celui-là.

—Personne ne parle !

—Moi, j'ai froid, dit Carrory.

—Eh bien, et nous qui sommes mouillés, nous avons chaud !

—Il ne fallait pas tomber à l'eau, vous amiau.

—Puisqu'il en est ainsi, dit le magister, on va tirer au sort qui donnera une partie de ses vêtements. Je voulais bien m'en passer. Mais maintenant je demande l'égalité.

Comme nous avions déjà été tous mouillés, moi jusqu'au cou et les plus [illegible] jusqu'aux hanches, changer de vêtements n'était pas une grande faveur ; cependant le magister tint à ce que ce changement s'exécutât, et favorisé par la nuit, j'eus la veste de Compayrou ; or, Compayrou ayant des jambes aussi longues que tout mon corps, sa veste était [illegible]. Enveloppé dedans, je ne tardai pas à me réchauffer.

Après cet instant désagréable qui nous avait un moment secoués, l'ennuiement nous reprit bientôt, et avec lui les idées de mort.

Sous dévoré ces idées pensant plus longtemps sur mes camarades que sur moi, car tandis qu'ils restaient éveillés, dans un endurissement stupide, je finis par m'endormir.

Mais la place n'était pas favorable et j'étais exposé à rouler dans l'eau. Alors le magister veillant le danger que je courais, me prit la tête sous son bras. Il ne me tenait pas serré bien fort, mais assez pour m'empêcher de tomber, et j'étais là comme un enfant sur les genoux de sa mère. C'était bon seulement un homme à la tête solide, mais encore un bon cœur. Quand je m'éveillais à moitié, il changeait seulement de position son bras engourdi, et il me ramenait à lui, pendant que, assoupi, je me rendormais sans avoir peur, car je sentais bien qu'il ne me laisserait pas.

La temps s'écoulait et toujours régulièrement nous entendions les bonds plonger dans l'eau.

VI

SAUVETAGE.

Notre position était devenue insupportable sur notre pallier trop étroit ; il fut décidé qu'on élargirait ce palier, et chacun se mit à le besogne. A coups de [illegible] on recommença à feuiller dans le charbon et à faire descendre les déblais.

Comme nous avions maintenant un point d'appui solide sous les pieds, ce travail fut plus facile, et l'on arriva à entamer assez la veine pour agrandir notre prison.

Ce fut un grand soulagement quand nous pûmes nous étendre de tout notre long sans rester assis, les jambes ballantes.

Bien que la miche de Carrory nous eût été étroitement mesurée, nous en avions vu le bout. Au moins, le dernier morceau nous avait été distribué à temps pour venir jusqu'à nous. Car, lorsque le magister nous l'avait donné, il avait été facile de comprendre aux regards des plus [illegible] qu'ils ne souffriraient pas une nouvelle distribution sans demander, et, si on ne la leur donnait pas, sans prendre leur part.

On en vint à ne plus parler pour ainsi dire, et surtout nous avions été inquiets au commencement de notre captivité, autant nous fumes silencieux quand elle se prolongea.

Les deux seuls sujets de nos conversations roulaient éternellement sur les deux mêmes questions : quels moyens on employait pour venir à nous, et depuis combien de temps nous étions emprisonnés.

Mais ces conversations n'avaient plus l'ardeur des premiers moments ; il n'en de nous disait un mot, souvent un mot n'était pas relevé, ou alors qu'il l'était c'était simplement en quelques paroles brèves ; on pouvait varier du jour à la nuit, du blanc au noir, sans pour cela amoindrir la colère ou la simple contradiction.

—C'est bon, on verra.

Etions-nous ensevelis depuis deux jours ou depuis six ? On verrait quand le moment de la délivrance serait venu. Mais ce moment viendrait-il ? Pour moi, je commençais à en douter fortement.

Au reste je n'étais pas le seul, et parfois, il échappait des observations à mes camarades, qui prouvaient que le doute les envahissait aussi.

—Ce qui me console, si je reste ici, dit Bergounhoux, c'est que la compagnie fera une route à ma femme et à mes enfants ; au moins ils ne seront pas à la charité.

Assurément, le magister n'était qu'un [illegible] ; mais ses fonctions de chef nouvellement de nous défendre contre les accidents de la catastrophe, mais encore de nous protéger contre nous-mêmes. Aussi, quand l'un de nous paraissait s'abandonner, intervenait-il aussitôt par une parole [illegible] comme un sauvé.

—Tu ne reverras pas plus que nous ici : les bonnes fonctionnent, l'eau baisse.

—Oh baisse-t-elle ?

—Dans les puits.

—Et dans la galerie ?

—Ça viendra ; il faut attendre.

—Dites donc, Bergounhoux, interrompit Carrory avec l'à-propos et la promptitude qui caractérisaient toutes ses observations, si la compagnie fait faillite comme celle du magister, c'est votre femme qui sera volée !

—Pourquoi ?

—Elle était riche quand elle avait la mine, mais maintenant que la mine est sous l'eau. Tout de même si j'étais de vous, au lieu d'être ici, je serais content.

—Parce que ?

—Parce que donc qu'ils étaient fous, les directeurs et les ingénieurs ! ça leur apprendra. Si l'ingénieur était descendu, ça serait drôle, pas vrai ? monsieur l'ingénieur, faite-il vous porter votre bonnet soie ?

—Si l'ingénieur était descendu, tu resterais ici, grande bête, et nous aussi.

—Ah ! vous autres, vous savez, il ne faut pas vous gêner, mais moi, j'ai autre chose à faire ; mes [illegible], qui est-ce qui les [illegible] ?

Je demande que l'ingénieur [illegible] alors ; c'était pour rire. Mais, monsieur l'ingénieur !

A l'exception du magister qui cachait ses sentiments et de Carrory qui ne semblait pas grand'chose, nous ne parlions plus de la délivrance, et c'étaient toujours les mêmes de mort et abandon qui du cœur nous montaient aux lèvres.

—Tu ne nous dire, magister, les [illegible] ne tirerent jamais assez d'eau.

—Je crois ni pourtant déjà fait le calcul plus de vingt fois ; un peu de patience.

—Ce n'est pas le calcul qui nous tirera d'ici.

Cette réflexion était de Pagès.

—Qui alors ?

—Le vrai Dieu.

—Possible ; puisque c'est lui nous y a mis, répliqua le magister, il peut bien nous en tirer.

—Lui et la sainte Vierge ; c'est sur eux que je compte et pas sur les ingénieurs. Tout à l'heure en prière la sainte Vierge, j'ai senti comme un souffle à l'oreille et une voix qui me disait : "Si tu veux vivre en bon chrétien à l'avenir, tu seras sauvé." Et j'ai promis.

—Est-il bête avec sa sainte Vierge, s'écria Bergounhoux en se soulevant.

Pagès était catholique, Bergounhoux était calviniste ; si la sainte Vierge a toute puissance pour les catholiques elle n'est rien pour les calvinistes, qui ne la reconnaissent point, pas plus qu'ils ne reconnaissent les autres intermédiaires qui se placent entre Dieu et l'homme, le pape, les saints et les anges.

Dans tout autre pays l'observation de Pagès n'eût pas soulevé une discussion, mais en pleines Cévennes, dans une ville où les querelles religieuses ont toutes les violences qu'elles avaient au dix-septième siècle, alors que la moitié des habitants se battait contre l'autre moitié, cette observation, pas plus que la réponse de Bergounhoux, ne pouvaient passer sans querelles.

Tous deux en même temps s'étaient levés, et sur leur étroit palier, ils se faisaient, prêts à en venir aux mains.

Mettant un pied sur l'épaule de l'oncle Gaspard, le magister escalada la remontée et se jeta entre eux.

—Si vous voulez vous battre, dit-il, attendez que vous soyez sortis.

—Et si nous ne sortons pas ! répliqua Bergounhoux.

—Alors il sera prouvé que tu avais raison et que Pagès avait tort, puisque à sa prière il a été répondu qu'il sortirait.

Cette réponse avait le mérite de satisfaire les deux adversaires.

—Je sortirai, dit Pagès.

—Tu ne sortiras pas, répondit Bergounhoux.

—Je n'est pas la peine de vous quereller, puisque bientôt vous saurez à quoi vous en tenir.

—Je sortirai.

—Tu ne sortiras pas.

La dispute heureusement apaisée par l'adresse du magister se calma, mais nos idées avaient prix une teinte sombre que rien ne pouvait éclaircir.

—Je crois que je sortirai, dit Pagès, après un moment de silence, mais si nous sommes ici c'est bien sûr parce qu'il y a quelque chose des méchants que Dieu veut punir.

Disant cela il lança un regard significatif à Bergounhoux, mais celui-ci au lieu de se fâcher confirma les paroles de son adversaire.

—Cela c'est certain, dit-il, Dieu veut donner à l'un de nous l'occasion d'expier ou de racheter une faute. Est-ce Pagès, est-ce moi ? je ne sais pas. Pour moi tout ce que je peux dire, c'est que je paraîtrais devant Dieu la conscience plus tranquille si je m'étais conduit en meilleur chrétien en ces derniers temps ; je lui demande pardon de mes fautes de tout mon cœur.

En se mettant à genoux il se frappe la poitrine.

—Pour moi, s'écria Pagès, je ne dis pas que je n'ai pas des péchés sur la conscience et je m'en confesse à vous tous ; mais mon bon ange et saint Jean, mon patron, savent bien que je n'ai jamais péché volontairement, je n'ai jamais fait de tort à personne.

Je ne sais si c'était l'influence de cette prison sombre, la peur de la mort, la faiblesse du jeune, la clarté mystérieuse de la lampe qui éclairait à peine cette scène étrange, mais j'éprouvais une émotion profonde en écoutant cette confession publique, et comme Pagès et Bergounhoux j'étais prêt à me mettre à genoux pour me confesser avec eux.

Tout à coup derrière moi un sanglot éclata et m'étant retourné, je vis l'immense Compayrou qui se jetait à deux genoux sur la terre. Depuis quelques heures il avait quitté le palier supérieur pour [illegible] sur le nôtre, la place de Carrory [illegible] n'avait [illegible] ; et si Pagès a Bergounhoux ; c'est moi. C'est moi que Dieu punit, mais je me repens, je me repens. Voilà la vérité, écoutez-la : si je sors, je jure de réparer le mal, si je ne sors pas, vous le réparerez, vous autres. Il y un an, Roquette a été condamné à cinq ans de prison pour avoir volé une montre dans la chambre de la mère Vidal. Il est innocent c'est moi qui ai fait le coup. La montre est cachée sous mon lit, en levant le troisième carreau on la trouvera.

—A l'eau ! à l'eau ! s'écrièrent en même temps Pagès et Bergounhoux.

Assurément s'ils avaient été sur notre palier ils auraient poussé Compayrou dans le gouffre : mais avant qu'il leur fût possible de descendre le magister eut le temps d'intervenir encore.

—Voulez vous donc qu'il paraisse devant Dieu avec ce crime sur la conscience ? s'écria-t-il, laissez-le se repentir.

—Je me repens, je me repens, répéta Compayrou, plus faible qu'un enfant malgré sa force d'hercule.

—A l'eau ! répétèrent Bergounhoux et Pagès.

—Non ! s'écria le magister.

Et alors il se mit à leur parler, en leur disant des paroles de justice et de modération. Mais ceux sans vouloir rien entendre menaçaient toujours de descendre.

—Donne-moi ta main, dit le magister en s'approchant de Compayrou.

—Ne le défendez pas, magister.

—Je le défendrai ; et si vous voulez le jeter à l'eau, vous m'y jetterez avec lui.

—Eh bien, non ! dirent-ils enfin, nous ne le pousserons pas à l'eau ; mais c'est à une condition : tu vas le laisser dans le coin ; personne ne lui parlera, personne ne fera attention à lui.

—Ça, c'est juste, dit le magister, il ne que ce qu'il mérite.

Après ces paroles du magister qui étaient pour ainsi dire un jugement condamnant Compayrou, nous nous tenâmes tous les trois les uns contre les autres, l'oncle Gaspard, le magister et moi, laissant un vide entre nous et le malheureux affaissé sur le charbon.

(A Continuer.)

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.
Les magnifiques navires de cette ligne ferront tous le continent (mêmes pouvant du mercredi [illegible]) partiront de la jetée n. 42 de la rivière Hudson, au pied de Morton street, comme suit :
CANADA, Bragnel, mercredi, 12 oct
FRANCE, Delaplane, mercredi, 19 octobre.
Prix du passage pour ce qui vous [illegible] Cabine (via Quebec)..$100 et $120
[illegible] à prix modérés.
Pour fret ou passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Entre Canal, Lotte H.
Nouvelle-Orléans.
Il partira pour Nouvelle et la Nouvelle-Orléans via Havane et Vera Cruz.
Ce navire recevra direct sur le Havre.
Ce navire incendié sera desservi par les paquebots suivants :
VILLE-ROMAT.....Capt. Lebaby
LA CHARLIER.....Lepardet
GRAND-BRIGNON.....Pinde
JOURNEL.....Rimbaud
Partant de Marseille le 20 de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.
Pour fret, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Lotte H. Canal Entrée.

Ligne Régulière pour Bordeaux.
COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.
Les chemins suivants partiront de New York directement pour Bordeaux :
CHATEAU LAFITE, 4,000 tonneaux, 1er sept
CHATEAU LEOVILLE, 4,000 tonneaux, 8 oct
Prix du passage, premier cabine $60 ; et $100 ; compris
Entrepont.....$35 ; le vin.
Pour plus amples détails, s'adresser à
PORCHER, RUFF & CO., ou P. LE BOULANGER, 27 Beaver Street. 46 Beaver Street.
Agents généraux, L'Agent général des passages.
1sep—1m

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
PAQUEBOTS ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Une flotte de premier ordre, et venant tel, en Europe et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
Pour fret ou passage, s'adresser à
LOUIS DE HALLEMA, Agent du Nord
Les chemins suivants partiront entre Brême et la Nouvelle-Orléans, comme suit :
Vapeur Prix Pour Nlle-Orléans
Kaiserin 14 oct. Vera Cruz
Mecklenburg 21 oct. Vera Cruz
Salier 28 oct. Vera Cruz
Frankfurt 6 nov. Vera Cruz
Hohenzollern 4 déc. Vera Cruz
PRIX DU PASSAGE.
De Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Chambre.....$100 ; Entrepont.....$35.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Brême ou Havre :
Chambre.....$120 ; Entrepont.....$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambre.....$20 ; Entrepont.....$15.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, jusqu'à 12 ans.
Pour le Mexique, s'adresser à M. L. Welldo, à Houston, où enfants à 4 ans au-dessous de 4 ans, aux conditions suivantes :
Brême à Galveston.....$44.00
De Brême à Galveston.....$45.00
Le vapeur ne pourra le droit de changer le vente des chemins, leurs jours de départ sans avis au prix du passage.
Les remorques vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
H. F. BROCKMEIER & CO.,
Agents,
No. 62 de la rue de l'Union.

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECT.
Partant MERCREDI, 11 oct., à 5 h. A. M.
Cette ligne se compose des grands navires
KEKIKEKROCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le vapeur
LOUISIANA, Capt. Gager,
Partira de son quai, au pied de rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. CT.
Passage : Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON
4 mai—1m Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
NEW-YORK DIRECT
Sailed on WEDNESDAY, Oct. 11, at 9 A. M.
This line is composed of the fallow ing steamships—
KEKIKEKROCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
LOUISIANA, Capt. Gager
will leave her wharf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage.....$40
Steerage.....20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre about by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1m 41 Carondelet street.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
—DU—
CROISSANT,
(CRESCENT INSURANCE CO.)
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS,
Organisée en 1849- Réorganisée en 1880,
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
Bénéfice des
Risques d'incendie, de Rivière et de Marine.
W. R. LYMAN.....Président
A. S. NEWMAN.....Vice-Président
CHAS. R. RICE.....Secrétaire.
Directeurs :
Samuel B. Newman, Samuel H. Kennedy,
Thomas A. Adams, Victor Meyer,
Joseph Bowling, Edward J. Gay,
Jas. Lewis, Alf. Shaw,
Geo. V. Santell, Wm. A. Gaiger,
F. B. Kortmier, John M. Parker,
Hudson L. Bush, George Martin,
Benjamin Rabin, Henry L. Finch,
W. W. Heald, J. J. Berg,
J. H. Havard, Louis Dreyfous,
U. Machinard, Jos. Jeanjean,
Chas. H. Dillon, Charles Newman,
B. P. Quigley, R. C. Cuthbert,
Wm. A. Fenner, John Calder,
Chas. H. Leman, Wm. R. Lyman,
R. H. Adams. 10 juil—1 an VAC.

Rime BONGHO, compagnie-commune, et si ce n'est pas demain, 1.00 St Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes, grossesse, fausses couches, [illegible] [illegible] [illegible]